– XXIII –

LE CULTE DE SAINT DÉMÉTRIUS À THESSALONIQUE*

Accepter de parler de saint Démétrius comme protecteur de Thessalonique est un peu une gageure. On pourrait à la fois et de façon contradictoire, dire que, sur lui, tout a été dit, mais aussi qu'on ne sait rien de lui. Je vais essayer, tout en rappelant tout ce qu'on a dit sur le fait qu'on ne savait rien, ce qui n'a pas empêché de nombreuses et parfois péremptoires conclusions, de montrer qu'en se tenant au petit nombre d'éléments tangibles donnés par la documentation, une image un peu différente pouvait être donnée de la « montée en puissance » du culte de saint Démétrius à Thessalonique, ce qui nous conduit jusqu'au VII^e^ siècle. Je ne ferai qu'esquisser à la fin de l'article l'évolution de ce culte dans les siècles postérieurs, ce qui, comme l'a rappelé P. Lemerle, reste une tâche considérable en raison du riche corpus qui existe[1].

On part, pour comprendre le développement de ce culte, de textes sensiblement différents et par leur contenu et par leur datation, les différentes Passions, auxquelles on s'accorde à ne donner aucune ou peu de valeur historique, et les récits des deux premiers recueils des *Miracula Demetrii*, que, à l'inverse, on considère, avec de rares exceptions, comme des récits à valeur historique[2].

La première Passion de saint Démétrius, dont la traduction latine avait été publiée dans les *Acta Sanctorum*, puis reprise dans la patrologie grecque, et dont le texte grec a été publié au début du XX^e^ siècle, ne contient guère d'élément concret[3]. On n'apprend pratiquement rien sur Démétrius sinon qu'il était chrétien, qu'on l'arrête, qu'il est mis *276* en prison dans les souterrains de thermes, car, lorsqu'on a l'a conduit devant Galère, celui-ci était pressé de monter vers le stade de la ville. Le saint est finalement exécuté parce que certains rapportent à Galère que Nestor, sur lequel on n'apprend rien, mais qui avait défié et tué le gladiateur favori de l'empereur, s'était rendu après de Démétrius qui avait prié pour lui[4]. Plus tard, un préfet de l'Illyricum, du nom de Léontios,

* [Paru dans *Des dieux civiques aux saints patrons (IV^e^-VII^e^ siècle)*, éd. J.-P. Caillet, S. Destephen, B. Dumézil, H. Inglebert, Paris 2015, p. 275-291.]

1. P. Lemerle, *Les plus Anciens Recueils des Miracles de Saint Démétrius et la Pénétration des Slaves dans les Balkans*, I. Le texte, Paris 1979, p. 9-11.

2. Pour une opinion différente, cf. P. Speck, De miraculis Sancti Demetrii, qui Thessalonicam profugus venit, dans *Varia* 4 (Poikila Byzantina 12), Bonn 1993, p. 255-532 ; Id., Nochmals zu den Miracula Sancti Demetrii. Die Version des Anastasius Bibliothecarius, dans *Varia* V (Poikila Byzantina 13), Bonn 1995, p. 319-429.

3. AASS, oct. IV, 87-89 ; PG 116, 1167-1172 ; H. Delehaye, *Les légendes grecques des saints militaires*, Paris 1909, p. 259-263.

4. Je ne reviens pas ici sur les discussions topographiques soulevées par ces mentions assez vagues. Comme il faut penser à une origine thessalonicienne du texte, il n'est pas surprenant que certains

fait construire une petite chapelle qui renfermait son corps[5]. Dans la deuxième Passion Démétrius devient un consul, prêche le christianisme et avait fait des miracles avant même son arrestation[6]. Nestor est présenté comme un disciple du saint et sa rencontre avec Démétrius est décrite ; celui-ci lui promet qu'il vaincra le gladiateur de Galère. Nestor est exécuté après avoir fait une profession de foi chrétienne devant l'empereur. Puis c'est Démétrius qui est exécuté sur les lieux mêmes où il était enfermé. C'est aussi dans ce texte qu'apparaît un élément en lien avec des reliques, puisque son fidèle serviteur prend l'étole (*orarion*) du saint et recueille avec lui son sang[7]. Il accomplit aussi des miracles avec la bague du saint. Des fidèles l'enterrent Démétrius où le corps avait été laissé et de nombreux miracles se font à cet emplacement.

Le récit saute alors tout de suite, sans indication chronologique, avec, comme transition, une phrase rappelant le triomphe du christianisme, à l'arrivée de Léon, le préfet de l'Illyricum ; malade, il est apporté dans le « saint enclos, où, sous la terre, gisait le corps du martyr[8] ». Il guérit aussitôt, fait détruire les thermes, les portiques et les échoppes qui se trouvaient là et construire une église. Quand il repart vers Sirmium, il emporte avec lui la chlamyde du saint et une partie de son *orarion* trempé de son sang et fait construire une église à Sirmium pour ces reliques. Celles-ci lui avaient permis de traverser sain et sauf le Danube (encore faut-il remarquer qu'on n'a nul besoin de traverser le Danube sur le chemin de Thessalonique à Sirmium).

L'apparition de Sirmium dans le corpus démétrien a éveillé l'attention d'autant plus qu'un saint Démétrius était attesté à Sirmium dans les martyrologes les plus anciens[9]. Ce rapprochement a été développé par H. Delehaye qui a supposé que l'itinéraire de Démétrius ou, plutôt, du préfet transportant ses reliques de Thessalonique à Sirmium, tel qu'il est décrit dans la seconde Passion, est un écho déformé du transfert de son culte de Sirmium à Thessalonique[10]. Cette interprétation a été largement, mais pas

éléments s'appuient sur des monuments visibles ou dont le souvenir restait, sans que ces allusions ne permettent de décrire avec précision la ville de l'antiquité tardive.

5. Delehaye, cité n. 3, p. 262, 8.

6. La *Passio altera* est publiée dans PG 116, col. 1173-1184.

7. *Passio altera* 12 (*ibid*., col. 1180-1181).

8. *Passio altera* 15 (*ibid*., col. 1181 et 1184).

9. Pour un résumé de l'état de cette question avec les références correspondantes, voir J. C. Skedros, *Saint Demetrios of Thessaloniki. Civic patron and Divine Protector, 4th-7th century CE*, Harrisburg 1999, p. 12-14. Pour le martyrologe Hiéronymien, avec le renvoi au martyrologe syriaque de 411, AASS, nov. 2, *pars posterior*, p. 180. Le premier à attirer l'attention sur le saint Démétrius de Sirmium est E. Lucius, *Die Anfänge des Heiligenkults in der christlichen Kirche*, Tubingen 1904, repr. Francfort 1966, p. 227, n. 3.

10. Delehaye, cité n. 3, p. 106-108. Pour une défense, peu convaincante, de l'origine thessalonicienne du saint : G. Theocharides, Σιρμίον ἢ Θεσσαλονίκη ? Ἐπανεξέτασις μίας κριτικῆς ἐξετάσεως τῆς περὶ ἁγίου Δημητρίου παραδόσεως, dans *Makedonika* 16, 1976, p. 269-306.